Kreol servi deor ? Vers une description synchronique et idéolinguistique du créole mauricien parlé en situation diasporique au Canada

*The use and transmission of Mauritian Creole in diasporic situation in Canada
from a synchronic point of view*

Magnus Fischer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/1760>

DOI : 10.4000/eccs.1760

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2019

Pagination : 89-112

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Magnus Fischer, « *Kreol servi deor ? Vers une description synchronique et idéolinguistique du créole mauricien parlé en situation diasporique au Canada* », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-1 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 18 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.1760>

Kreol servi deor ?¹ Vers une description synchronique et idéolinguistique du créole mauricien parlé en situation diasporique au Canada²

Magnus FISCHER
Université de Brême

Cet article se propose de traiter d'un thème peu abordé en linguistique jusqu'à présent : l'usage et la transmission de langues créoles dans la diaspora d'un point de vue synchronique. En se fondant sur l'exemple du créole mauricien en situation diasporique au Canada francophone et anglophone, l'article entend fournir un cadre de travail adéquat pour toute étude sociolinguistique et, plus précisément, idéolinguistique, portant sur des langues créoles hors de leurs contextes originels. Les premiers résultats du projet en cours sur l'usage et la transmission du créole mauricien au Canada démontrent que l'identité linguistique des locuteurs est soumise à des processus d'hybridation linguistique.

This article aims to discuss a topic that has not been addressed much in linguistics so far: the use and transmission of Creole languages in the diaspora from a synchronic point of view. Based on the example of Mauritian Creole in diasporic situations in French-speaking and English-speaking Canada, the article aims to provide an appropriate framework for any sociolinguistic and, more specifically, ideolinguistic study of Creole languages outside their original contexts. The first results of the ongoing project on the use and transmission of Mauritian Creole in Canada show that the linguistic identity of speakers is subject to linguistic hybridisation processes.

Cet article se propose de démontrer l'utilité d'une étude idéolinguistique³ dans le contexte de la linguistique migratoire en se fondant sur l'exemple du créole mauricien en situation diasporique au Canada. L'objectif est d'examiner les attitudes des locuteurs à l'égard des différentes langues en présence dans divers environnements et de les comparer à l'utilisation réelle de la langue. Dans un premier temps, nous aborderons l'état de la recherche sur les langues créoles dans la diaspora. Ensuite, nous exposerons les principales questions de recherche dans les domaines de la sociolinguistique et, plus précisément, de l'idéolinguistique à propos de ce thème. Puis nous développerons les étapes méthodologiques. Enfin, après avoir fait une brève présentation de la diaspora mauricienne au Canada, nous donnerons un aperçu des premiers résultats du projet en cours à propos de l'usage et de la transmission, afin d'illustrer le grand intérêt que peut revêtir une étude approfondie du créole mauricien au Canada francophone et anglophone.

¹ En créole mauricien. Traduction en français : « Le créole est-il utilisé hors de Maurice ? ».

² Nous remercions Manuel Meune, Oswaldo Michel et les examinateurs externes pour leur lecture attentive et les commentaires utiles.

³ Concept emprunté à l'allemand « Ideolinguistik » dans le sens de REUTNER (cf. 2005). Les réflexions idéolinguistiques peuvent également être évoquées lorsque les termes *épilinguistique* et *métapragmatique* (« metapragmatics » SILVERSTEIN 1993) sont utilisés.

Encadrement théorique et état de recherches

La linguistique migratoire a été fondée dans les années 1990 afin d'étudier plus spécifiquement les conséquences linguistiques des mouvements migratoires modernes nés dans le sillage de la mondialisation. Elle englobe des questions liées à divers domaines de la linguistique, tels que la sociolinguistique, la géolinguistique, la linguistique de contact et la linguistique variationnelle, mais aussi des questions socioculturelles (MUTZ et PATZELT 2018, 249-50). Il va de soi que le migrant⁴, lorsqu'il quitte son contexte de départ, transporte son répertoire linguistique vers la diaspora, où il entrera en contact avec les langues et les variétés linguistiques utilisées dans la société d'accueil. STEHL (2011, 40) a introduit les concepts de « langues *in situ* » pour les langues endogènes et de « langues *in motu* » pour les langues en mouvement, tout en précisant que la description d'une langue doit toujours tenir compte des diverses influences socioculturelles, linguistiques et politiques.

Les possibles conséquences sociolinguistiques pour une langue *in motu* dépendent d'abord des individus migrants. Or, toute langue véhicule un vaste éventail de sentiments, d'idéologies et de connotations personnelles auxquelles un locuteur a adhéré dans son pays d'origine. Tout ceci est soumis à des changements au gré des déplacements constants du migrant. Par conséquent, il importe d'inclure des analyses idéolinguistiques dès lors qu'on se consacre à la linguistique migratoire. C'est-à-dire qu'il faut procéder à une étude des attitudes des locuteurs envers leur propre langue maternelle, mais aussi envers les langues parlées dans une communauté linguistique en général (MUTZ 2017, 51). De cette façon, il devient possible de saisir la construction de l'identité (linguistique) – probablement hybride – du migrant :

Selon Bhaba (1997 : 124) et Gugenberger (2010 : 68), [le migrant] tend à se positionner dans un espace "tertiaire" hybride dans lequel des éléments (linguistiques, culturels, etc.) d'origines différentes s'entrelacent de façon créative pour donner naissance à des ambiguïtés, des discontinuités et des innovations (linguistiques) (MUTZ et PATZELT 2018, 250).

Dans sa typologie de l'acculturation linguistique, GUGENBERGER (2010, 74-78) distingue quatre modèles de construction identitaire :

⁴ Le masculin générique est utilisé afin de ne pas alourdir le texte.

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

1. **L'intégration linguistique** : Les migrants ont recours aux langues des sociétés de départ et d'accueil ainsi qu'à un code hybride pour exprimer leur identité particulière de (descendant de) migrant.
2. **L'assimilation linguistique** : Les migrants s'orientent vers la langue d'accueil, ce qui mène au remplacement complet de la langue d'origine en l'espace d'environ trois générations.
3. **La séparation linguistique** : Les migrants ne montrent pas d'intérêt à l'acquisition de la langue d'accueil. Ils ne maintiennent que leur langue d'origine.
4. **L'oscillation linguistique** : L'insécurité linguistique du migrant mène à une hybridité linguistique au niveau du discours qui est la manifestation d'un conflit identitaire temporaire ou permanent.

Quand l'hybridation du code dépasse le niveau individuel et qu'elle devient un phénomène langagier commun dans une société, elle peut même, dans certaines situations spécifiques, conduire à la naissance de nouvelles langues, comme le montrent les langues créoles (MUTZ et PATZELT 2018, 251-52). Considérant que ces dernières sont elles-mêmes le résultat d'une migration au sens plus large, il est étonnant que le nombre de recherches sur les langues créoles en situation diasporique ait été assez restreint jusqu'à récemment. Alors que beaucoup de langues créoles ont conservé un état d'hybridité, faute de standardisation, et qu'elles sont réputées moins stables et plus sujettes au changement linguistique, on peut penser qu'au regard de cette originalité, elles auraient dû faire l'objet d'une plus grande attention.

Après les premières publications de ZÉPHIR (1990) et HEBBLETHWAITE (1999) sur le créole haïtien aux États-Unis, il existe des travaux plus récents sur le gullah aux Bahamas (cf. HACKERT et HUBER 2007), le créole capverdien au Portugal (p.ex. MÄRZHÄUSER 2011, BECKERT 2016), sur le créole haïtien au Canada (p.ex. HINRICHS 2011 et 2014, MUTZ 2016, MUTZ et PATZELT 2018) ou encore aux États-Unis (p.ex. ZÉPHIR 2010, LAFORÊT 2016). Au-delà de ce nombre croissant de publications, qui confirme un intérêt accru pour les langues créoles dans la diaspora, MUTZ et PATZELT (2018, 253) résument ainsi la situation actuelle :

Non seulement s'agit-il d'une description de quelques cas individuels, mais, en plus, on constate une préférence assez distincte pour la dimension diachronique : la majorité des travaux traitent de questions liées à la genèse des langues créoles. Par contre, on note un intérêt

MAGNUS FISCHER

restreint pour la société plurilingue ou pour le développement des théories de changement linguistique en contexte diasporique.

Du reste, cet intérêt limité ne concerne pas seulement le plurilinguisme de la société d'accueil, mais aussi celui de la société de départ – qui est, dans les travaux existants, majoritairement présentée comme une société assez homogène et à l'identité uniforme. Ainsi, s'agissant des Haïtiens, l'un des groupes de créolophones les plus étudiés, on insiste souvent sur leur ascendance africaine commune ou sur leur foi chrétienne, en laissant de côté les situations plurilingues que connaissent beaucoup d'entre eux (cf. p.ex. LAFORÊT 2016).

En 2017, un projet a été lancé à l'Université de Brême dans le but de développer cette branche de la recherche, en uniformisant certaines approches méthodologiques et en comparant non seulement différentes langues créoles à base française, mais aussi les différents contextes d'accueil – par exemple des contextes francophones et non-francophones. Les langues créoles à base française forment ainsi le point de départ pour des analyses plus étendues sur les créoles à base romane, les créoles en général ou encore les langues en contact « instables » (UNIVERSITÄT BREMEN 2017).

C'est dans le cadre de ce projet que s'inscrit cet article, qui a pour but de proposer les résultats préliminaires d'une étude et d'une description synchroniques et idéolinguistiques du créole mauricien au Canada franco- et anglophone, en se fondant sur des questions de recherche explicites et sur une méthodologie adaptée.

Les questions de recherche

Le comportement linguistique des locuteurs de langues créoles ou de langues de contact *in motu* n'est toujours pas suffisamment étudié, bien que ces langues aient été décrites précisément par les créolistes dans les situations *in situ* dans les dernières décennies. Cependant, ces descriptions ainsi que les travaux des sociologues et anthropologues peuvent servir de base pour les études de linguistique migratoire.

Dans la République de Maurice, le créole mauricien ne jouit d'aucun statut particulier en tant que langue officielle ou scolaire. Pourtant, cette langue issue⁵ du contact linguistique entre colonisateurs français et esclaves africains au XVIII^{ème} siècle est aujourd'hui la langue maternelle de la quasi-totalité des Mauriciens. Peu à peu, les différentes vagues d'immigration (surtout indienne et chinoise) et le contact linguistique avec la principale langue de l'administration,

⁵ Pour des discussions sur la genèse du créole mauricien voir p.ex. VÉRONIQUE 2014.

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

l'anglais, ont toutefois laissé leurs traces dans cette langue. De plus, la migration et la diversité au sein même de la société mauricienne font en sorte qu'il est difficile de faire des « Mauriciens » un groupe ethniquement, religieusement ou linguistiquement homogène – comme on a l'habitude de le faire pour les Haïtiens. Par conséquent, les sociologues⁶ se concentrent généralement sur l'une des communautés mauriciennes, p.ex. sur les Hindous ou les Sino-Mauriciens.

Concernant le créole mauricien au Canada, aucune étude spécifique ne nous est connue⁷. Cependant, nous pouvons nous appuyer sur des articles de LABRIE (2002) et de MADIBBO et LABRIE (2005), qui étudient l'intégration des Mauriciens dans la communauté francophone à Toronto, sur une thèse de Master de LORD (2007) à Melbourne, ainsi que sur un autre article de GOODCHILD (2013) concernant la transmission du créole mauricien au Royaume-Uni.

Les questions de recherche, dans une étude de ce type, doivent d'abord être statistiques, avant d'être d'ordre sociologique et sociolinguistique, c'est-à-dire qu'il convient de s'interroger sur le nombre de Mauriciens et de descendants de Mauriciens (et, ainsi, sur le nombre de locuteurs potentiels) au Canada. De plus, l'utilisation et la transmission du créole mauricien peuvent être étudiées afin de mieux comprendre l'acculturation linguistique (cf. GUGENBERGER 2010). Dans ce contexte, il importe de savoir si on a affaire à une migration individuelle, qui favorise une diaspora particulièrement dispersée, ou à une migration collective, par exemple de familles entières ou d'individus socialisés dans des quartiers donnés. Il est probable que les situations familiales (par exemple le mariage mixte) et le milieu social (par exemple l'école que fréquentent les enfants) ainsi que les raisons de l'émigration (par exemple l'insatisfaction à l'égard de la société ou de la politique) jouent un rôle décisif dans l'utilisation et la transmission du créole dans la diaspora.

⁶ En ce qui concerne l'île Maurice, ce sont surtout les travaux d'ERIKSEN (p.ex. 1999) et EISENLOHR (2006 et 2018). Quant à la diaspora mauricienne, les publications sont plus rares : LINGAYAH (1987, 1991) et CAREY (2018) décrivent la diaspora en Royaume-Uni alors que VUDDAMALAY/LAU THI KENG (1989) et CARSIGNOL (2007), entre autres, se concentrent sur certains groupes de Mauriciens en France. HARMON et KARGHOO (2015) travaillent sur les Mauriciens en Australie et BOUDET (2007) sur la diaspora en Afrique du Sud. Par ailleurs, un film documentaire de GORDON-GENTIL (2017) vise à illustrer la situation de la diaspora mauricienne à travers le monde.

⁷ Nous connaissons l'existence de la thèse de MOSSMAN (2018) sur la construction de l'identité d'étudiants. Cependant, l'aspect mauricien s'y limite à l'analyse d'une seule personne.

MAGNUS FISCHER

Observons d'abord quelle est la situation politico-historique à l'île Maurice. Constituant une population d'immigrés⁸, tous arrivés dans l'île à partir de 1722, les Mauriciens ont tendance à mettre l'accent sur leurs diverses origines (cf. EISENLOHR 2018, 191), qui ont marqué le pays à un tel degré que la constitution distingue quatre communautés : les Hindous, les Musulmans, les Sino-Mauriciens et ce qu'on désigne par l'appellation de « population générale » (comprenant les Blancs mauriciens, les Afro-Mauriciens et la population mixte issue de relations intercommunautaires). Certes, à Maurice, les rapports interethniques, conflictuels par le passé, sont actuellement en pleine évolution, et on n'observe plus les affrontements violents du type de ceux qui éclataient encore dans les années 1990. Toutefois, une certaine concurrence entre les groupes de différentes origines reste omniprésente, comme le démontrent des travaux, par exemple sur le faible nombre de mariages intercommunautaires (cf. NAVE 2000), mais aussi la valorisation des *heritage languages* dans le système scolaire⁹. Étant donné que le Canada accueille également un grand nombre d'immigrés issus, entre autres, des communautés chinoises, pakistanaïses et indiennes, il serait aussi intéressant de savoir si les groupes mauriciens relevant de ces origines tendent à rejoindre ces communautés et à conserver leurs langues ancestrales indo-asiatiques plutôt que le créole mauricien.

Toujours du point de vue de la sociolinguistique, la question du maintien de la situation de diglossie de Maurice (cf. section 5) se pose pour le Canada. S'il est peu vraisemblable que le créole soit la principale langue quotidiennement utilisée à l'écrit, il est tout de même possible qu'il remplace l'utilisation de l'anglais ou du français à l'écrit dans des contextes liés à Maurice, par exemple lors de rencontres d'une association mauricienne. Là encore, il serait intéressant d'examiner les éventuelles différences entre les régions francophones et anglophones au Canada, étant donné que ces deux langues représentent déjà à Maurice les adstrats principaux du créole mauricien.

Ajoutons que tout ceci relève de questions liées à la linguistique générale, notamment à propos de l'influence du français canadien et de l'anglais canadien sur le créole. Si cette influence existe, est-elle plus forte dans les contextes francophones ou anglophones, et dans quel domaine linguistique

⁸ Les colonisateurs français ont d'abord déporté des esclaves africains et indiens vers l'île Maurice. Après l'abolition de l'esclavage, les Britanniques faisaient travailler des engagés indiens dans l'industrie sucrière. En outre, un grand nombre de Chinois fuyant la pauvreté et la politique ont établi des commerces à Maurice.

⁹ A Maurice, les élèves peuvent opter pour l'hindi, le tamil, le télougou, le marathi, l'ourdou, l'arabe, le bhojpuri ou le mandarin au même titre que pour le créole mauricien (cf. MIE 2016).

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

(prosodie, lexicale, syntaxe...) apparaît-elle ? Au-delà du cas du créole mauricien, les résultats peuvent ouvrir des perspectives intéressantes concernant le changement (ou la conservation) linguistique des langues non-standardisées (ou récemment standardisées) dans la diaspora.

En fin de compte, toutes ces questions dépendent de l'attitude que les locuteurs émigrés ont à l'égard de leur langue maternelle. Que ce soit inconsciemment ou délibérément, les questions idéolinguistiques entrent en ligne de compte. Une langue dévalorisée comme le créole mauricien¹⁰ dans le pays d'origine n'est-elle pas a priori condamnée à l'extinction au fil d'un processus d'assimilation linguistique – pour reprendre le modèle de GUGENBERGER (2010) ? Sa disparition n'est-elle pas plus probable que celle d'une langue standardisée et valorisée comme peut l'être par exemple le turc en Allemagne ? Le manque de prestige du créole n'implique-t-il pas à une disparition encore plus rapide que dans le modèle des trois générations (cf. HANSEN 1938) ? Ou alors, le créole mauricien pourrait-il au contraire faire l'objet d'un changement, voire d'une amélioration de sa perception – du type de celle que ZÉPHIR (1990) a remarquée pour le créole haïtien aux États-Unis ? La valeur identitaire de la langue pour chaque individu influence finalement sa valeur identitaire pour le groupe qui l'entoure. De plus, une langue peut avoir un effet fédérateur sur une société diasporique. Il resterait également à savoir si, dans une certaine mesure, le comportement linguistique des individus ou des groupes étudiés peut s'appliquer à l'ensemble de la communauté mauricienne au Canada. Nous ne pourrions traiter de toutes ces questions dans le présent article, mais nous proposons d'en aborder ici quelques-unes.

Méthodologie

En l'absence d'un corpus issu de travaux préexistants, la collecte de nos propres données était incontournable. Selon une méthode bien établie en sociolinguistique (cf. par exemple LAFORÊT 2016), le recours à des questionnaires sous forme écrite et à des entretiens de suivi à l'oral offre l'avantage de pouvoir combiner les analyses qualitatives et quantitatives. Au début des travaux, nous ignorions le nombre de participants potentiellement

¹⁰ Le créole mauricien ayant une grande proximité lexicale avec le français, il a été longtemps perçu comme du « français corrompu » ou du « patois ». C'est, entre autres, cette proximité qui explique l'insécurité linguistique des locuteurs en ce qui concerne l'usage de la langue de prestige qu'est le français. Par ailleurs, beaucoup de locuteurs associent le créole mauricien à l'époque douloureuse de l'esclavage. Pour plus de détails, cf. par exemple STEIN (2017, 185-90).

MAGNUS FISCHER

intéressés, et il a été nécessaire de l'adapter au fil de l'étude, en particulier à mesure que nous avons pris conscience des diverses possibilités que permettait le recours à internet.

La prise de contact avec des participants

Tout d'abord, il importait de réfléchir aux modalités de prise de contact avec les locuteurs potentiels au Canada. Outre le système *friend-of-a-friend*, où il s'agit, en l'occurrence, d'interroger ses propres contacts à Maurice à propos de leurs amis ou de membres de leur famille dans la diaspora au Canada, la recherche de contacts par le biais d'internet est un moyen de plus en plus commun. Certes, l'anonymat de l'internet peut apparaître comme un obstacle pour un travail scientifique qui exige des réponses parfois très personnelles, comprenant des informations que les gens n'ont pas forcément l'habitude ou l'envie de livrer à un inconnu. Il donne toutefois aux personnes contactées l'option de ne pas répondre et permet ainsi de faire le tri et de repérer les participants réellement intéressés. Cela favorise des réponses plus fiables et plus traçables pour les entretiens de suivi. Étant donné que la grande majorité des personnes vivant dans la diaspora, quel que soit leur âge, utilisent l'internet pour maintenir ou rétablir le contact avec le pays d'origine, il existe une forte probabilité d'obtenir un taux de réponse élevé dans les réseaux sociaux tels que « Expat.com » ou dans des groupes comme « Mauritians in Canada » sur Facebook. Dans le meilleur des cas, le fait de pouvoir partager les informations qui peuvent à leur tour être partagées par des personnes intéressées provoque un effet boule de neige. Même si le taux de réponse reste faible, le nombre de membres de ces divers groupes et les activités qui existent entre eux peuvent fournir des informations pertinentes pour le chercheur. En outre, certaines organisations et associations misent beaucoup sur internet pour optimiser leur communication, comme l'AQIM (Association Québec Ile Maurice). Elles sont ainsi facilement joignables pour le chercheur et disposent d'un réseau de diffusion de l'information qui concerne directement son projet de recherche.

Étant donné que la question principale est de savoir si *Kreol servi deor* – si le créole sert à l'étranger –, toute personne née à Maurice ou ayant au minimum un parent ou grand-parent né à Maurice, et qui habite au Canada, est un candidat potentiel pour l'étude. L'âge, le sexe, la communauté, la religion ou le statut social importent peu. Par ailleurs, nous n'exigeons pas de compétence en créole mauricien, afin de ne pas fausser les résultats. Toutefois, les participants doivent avoir l'intention de résider en permanence hors de Maurice pour être considérés comme faisant partie de la diaspora.

Le questionnaire socio- et idéolinguistique

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

Le questionnaire qui a été mis en ligne sur le site internet <http://www.umfrageonline.com> et distribué dans les communautés mauriciennes au Canada a été conçu spécifiquement pour nos recherches¹¹. Il est composé de 43 questions de différents types (interrogations totales et partielles, questions à choix multiple, champs de texte libres, échelles, évaluations) et est structuré de la façon suivante :

1. Explication du projet et du questionnaire
2. Accord par rapport à l'utilisation des données linguistiques recueillies
3. Compétences linguistiques (autoévaluation)
4. Biographie diasporique personnelle
5. Position personnelle par rapport au créole (au Canada)
6. Perception personnelle du contact linguistique
7. Situation linguistique en famille
8. Expression écrite en langue de choix

Tout au début, le participant peut choisir entre l'anglais, le français ou le créole (dans ce cas mauricien) comme langue du questionnaire. Par son choix, il fournit des informations utiles sur ses capacités, habitudes et préférences linguistiques à l'écrit, que l'on peut comparer avec les réponses données à certaines questions.

Pour répondre aux exigences des études socio- et idéolinguistiques, le questionnaire doit être à la fois très détaillé et personnel. Si une longueur de plus de 30 minutes peut avoir un effet dissuasif, les spécificités du questionnaire en ligne permettent de réduire certains facteurs perturbateurs. Le participant peut répondre au sondage où et quand il veut, il peut s'arrêter et reprendre plus tard s'il manque de temps. Dans l'anonymat de l'internet, il peut par ailleurs faire preuve d'une plus grande franchise et risque moins d'anticiper les réponses souhaitées par l'interrogateur. Quant à l'évaluation, le chercheur peut consulter les données quasiment en temps réel, ce qui permet d'en extraire des premiers résultats tout en poursuivant l'enquête. En phase de préparation des entretiens,

¹¹ Pour des raisons de comparabilité avec d'autres sous-projets, p. ex. sur le créole haïtien en Allemagne et en France, le questionnaire a été uniformisé dans le cadre du projet « Les langues créoles dans la diaspora » à l'Université de Brême (cf. UNIVERSITÄT BREMEN 2017).

MAGNUS FISCHER

la consultation des questionnaires permet d'obtenir des informations pour déterminer si certaines personnes sont susceptibles de convenir pour un entretien de suivi.

Les entretiens (semi-)directifs

Dans les entretiens (semi-)directifs, l'intervieweur encourage la personne interrogée à aborder librement les points intéressants pour la recherche, par une conversation fluide qui ne doit pas se réduire à une série de questions fermées. Les questions plus précises auront lieu dans une phase plus avancée du projet, lorsqu'il s'agira d'avoir plus de connaissances sur l'attitude des locuteurs, et de faire un suivi systématique du questionnaire. Afin de pouvoir se faire une idée des contextes liés aux différents diasystèmes anglophones et francophones, les participants interrogés seront des résidents de Montréal et de la Rive-Sud (surtout de Longueuil et de Brossard), de Gatineau et de Trois-Rivières au Québec, de Toronto et de la GTA (Greater Toronto Area, notamment Mississauga et Brampton) et d'Ottawa en Ontario, de Winnipeg et de Brandon au Manitoba et de Regina en Saskatchewan.

Même si les enregistrements cachés peuvent accroître l'authenticité, ils sont interdits pour des raisons morales. Nous ferons donc des enregistrements ouverts et annoncés en français, anglais, créole ou dans un mélange de ces langues selon les désirs de l'interlocuteur¹². De cette manière, on peut obtenir des informations sur les perceptions des langues de l'informateur et sur les répercussions que ces perceptions peuvent avoir sur la conversation. Ce n'est donc pas seulement le contenu des réponses qui nous permet de tirer certaines conclusions, mais aussi les éventuelles contradictions entre contenu et forme. Un participant peut ainsi affirmer, dans les réponses sur sa perception des langues, que le créole est la langue dans laquelle il est plus à l'aise, tout en ayant choisi de faire l'entretien en anglais. Afin d'éviter tout effet suggestif, les questions seront tantôt directes et tantôt implicites.

Les entretiens libres

Pendant les enregistrements ouverts et libres, soit l'enquêteur endosse parfois le rôle d'un observateur participant, soit il n'est pas présent du tout, afin de permettre aux interlocuteurs d'avoir une conversation « normale ». Par ce type d'entretiens libres entre deux ou plusieurs interlocuteurs de l'endogroupe, on pourrait vérifier le sens de certaines réponses ambiguës, par exemple celle du participant potentiel cité plus haut (section 3.3). Si celui-ci parle en créole avec

¹² L'intervieweur parle couramment ces trois langues.

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

d'autres membres de la diaspora mauricienne, il se peut qu'il ait choisi l'anglais pour l'interview parce qu'il croyait que cette langue était plus facile pour l'enquêteur de l'entretien semi-directif, ou parce qu'il voulait rehausser son statut social en montrant qu'il est un immigré bien intégré, capable de converser dans une langue plus prestigieuse ; ou alors, tout simplement, parce qu'il considère le créole mauricien comme une langue à utiliser exclusivement avec des Mauriciens.

La diaspora mauricienne au Canada

Depuis le XVI^{ème} siècle, différentes vagues d'immigration ont changé le visage de la population canadienne. L'immigration constitutive de l'histoire du pays se manifeste encore actuellement dans les diverses lois d'immigration (MUTZ et PATZELT 2018, 260). C'est là un point commun avec l'île Maurice, qui a également connu plusieurs vagues d'immigration – forcée et volontaire – depuis le XVIII^{ème} siècle. Géographiquement et climatiquement, le choix du Canada n'est cependant pas évident pour les Mauriciens : la distance orthodromique entre le centre de Maurice et le centre du Canada étant de 15 800 kilomètres ; ils quittent l'un des plus petits États au monde (2 040 km²), une île sous les tropiques, pour le deuxième pays le plus vaste de la planète (9 984 670 km²), au climat très varié, mais surtout caractérisé par des hivers longs et très froids dans la plupart des régions. Leur nouveau pays se situe pratiquement aux antipodes, le décalage horaire allant de neuf heures (avec Montréal) à douze heures (avec Vancouver), ce qui ne facilite ni la communication avec les amis et la famille restés au pays, ni le retour fréquent à Maurice – voyage qui implique également des dépenses financières importantes.

Pourtant, la résidence de 26 260 personnes d'origine mauricienne au Canada est confirmée par STATISTIQUE CANADA (2016a). Et Shiv Seechurn, président des associations mauriciennes *Dodo Canada* et *Heritage Mauritius*, estimait le 7 janvier 2019 dans un message sur Facebook que leur nombre a même dépassé les 35 000 en 2018. Cela fait de la population canado-mauricienne la quatrième plus grande diaspora mauricienne au monde après le Royaume-Uni, la France et l'Australie. Il n'est pas exclu que la similarité des langues officielles *de jure* du Canada et *de facto* de la République de Maurice, l'anglais et le français, ait ici son importance.

La première vague d'émigration mauricienne commença dans les années 1960, avec l'imminence de l'indépendance – obtenue en 1968. Il s'agissait surtout de la classe moyenne supérieure et intellectuelle, qui craignait « la suprématie hindoue » (GORDON-GENTIL 2017). Mais ils ne sont pas les

MAGNUS FISCHER

seuls à avoir tenté leur chance au Canada, souvent après avoir passé quelques années en Europe, principalement au Royaume-Uni. Une deuxième vague se déclencha en raison de la crise politique et économique qui a frappé Maurice entre 1982 et 1992. Et depuis l'année 2000, il y a une immigration assez constante et diversifiée de Mauriciens vers le Canada. D'une part, il s'agit d'étudiants et de personnes souvent assez éduquées qui souhaitent surtout profiter de la liberté, de l'égalité des chances et du système éducatif canadien pour eux et leurs enfants¹³, et de l'autre, de la main-d'œuvre recrutée à Maurice par des entreprises canadiennes¹⁴. Depuis l'établissement d'un programme de migration circulaire entre le Canada et la République de Maurice en 2010 (cf. GFMD 2018), le nombre d'immigrants mauriciens au Canada augmente encore plus vite. Les différentes vagues migratoires sont repérables au moyen des dates d'immigration indiquées dans notre questionnaire (voir section 3.2).

Même si le tableau 1 confirme que les Mauriciens au Canada ne représentent pas une minorité significative, le tableau 2 confirme qu'il s'agit d'une partie importante, soit plus de 12,5 %, de la diaspora mauricienne dans son ensemble, qui comprend quelque 200 000 personnes selon des estimations raisonnables et plausibles.

(1) Population totale du Canada	34 460 065
(2) Population totale de personnes d'origine étrangère récente au Canada	14 320 275
dont	
Personnes nées hors du Canada	8 219 550
Personnes ayant au minimum un parent né hors du Canada	6 100 725
(3) Population canado-mauricienne au Canada	26 260
dont	
Personnes nées à Maurice	16 935
Personnes ayant au minimum un parent né à Maurice	9 325

Tableau 1 : Proportion d'immigrés (mauriciens) dans la population canadienne selon STATISTIQUE CANADA (2016a)

¹³ Voici quelques réponses représentatives extraites du questionnaire : « To provide my children with better education and career opportunities », « Le niveau d'éducation (*sic!*) est beaucoup mieux au Canada. Plus d'opportunités [*sic!*] ».

¹⁴ La quasi-totalité de la population mauricienne à Brandon (Manitoba) est venue, par exemple, grâce au recrutement mis en place par l'entreprise *Maple Leaf Foods*. Pour un travail détaillé à ce propos, voir MALHAIRE (2016).

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

(1) Population totale de Maurice (STATISTICS MAURITIUS 2011)	1 233 000
(2) Population totale estimée de la diaspora mauricienne (a) au minimum selon P. Jugnauth (b) au maximum selon D. Saramandif (LEXPRESS.MU 2018 ¹⁵)	200 000 800 000
(3) Population canado-mauricienne au Canada Confirmée par STATISTIQUE CANADA 2016a Estimée par S. Seechurn (message Facebook, 7/1/2019)	26 260 35 000

Tableau 2 : Relation entre Mauriciens à Maurice, dans le monde et au Canada

Au Canada, les Mauriciens ont montré une grande capacité à créer des réseaux. Dans toutes les provinces ou villes avec une population mauricienne significative, il y a une ou plusieurs associations ou organisations – *L'Association Québec Ile Maurice* en est une des plus anciennes et existe depuis 1978, la *Mauritian Canadian Multicultural Association of British Columbia*, la *Mauritian Cultural Association of Brandon Manitoba*, les *Mauritian Students of Concordia* à Montréal, le *Glendon Mauritian Club* de Toronto, la *Canada Mauritius Cultural Association* à Ottawa et *Dodo Canada*, pour n'en nommer que quelques-unes. Ces groupes organisent, entre autres, des fêtes mauriciennes, des cérémonies de lever du drapeau et des collectes de fonds, tout en utilisant le créole, mais aussi l'anglais et le français (voir leurs présences respectives sur internet, notamment sur Facebook).

Le créole mauricien au Canada

Tout d'abord, il importe de présenter la complexité de la situation linguistique de départ, pour les Mauriciens qui arrivent au Canada dans un pays plurilingue, et dont les deux langues officielles, au niveau fédéral, sont l'anglais et le français¹⁶. Ces langues sont en même temps les langues maternelles de plus

¹⁵ Selon l'article du journal *L'Express*, le Premier ministre de Maurice, Pravind JUGNAUTH, parlait de 200 000 personnes en février 2018, alors que Daniel SARAMANDIF, fondateur de l'association mauricienne *Nou diaspora* (en français « Notre diaspora »), évoquait 800 000 personnes dans le film de GORDON-GENTIL (2017). Dans les deux cas, il n'est pas indiqué s'il s'agit de personnes nées à Maurice, d'ascendance mauricienne ou des deux.

¹⁶ À part dans les territoires fédéraux des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, où certaines langues autochtones sont co-officielles – mais où il n'y a qu'une trentaine de Mauriciens enregistrés (cf. STATISTIQUE CANADA 2016a).

de 88,5 % de la population du Canada (STATISTIQUE CANADA 2016b). À Maurice, par contre, l'anglais n'est la première langue que de 0,3 %, et le français de 3,6 % de la population (cf. HOOKOOMSING 2012). Néanmoins, ces mêmes langues sont *de facto* officielles et forment le pôle prestigieux d'une situation diglossique classique (STEIN 2014, 233), où ces variétés hautes servent de code écrit réalisé plutôt graphiquement pour l'anglais et code écrit réalisé plutôt phoniquement pour le français¹⁷. C'est donc le créole mauricien, langue maternelle de plus de 84 % (cf. HOOKOOMSING 2012) des Mauriciens, qui sert de code de proximité (code parlé) – de variété basse. Il peine à se défaire d'une stigmatisation de la part d'une grande partie de ses locuteurs. Les langues européennes ont une telle importance dans le système éducatif et les médias à Maurice qu'on peut difficilement les qualifier de langues étrangères. Afin d'améliorer les chances d'avoir une bonne carrière, il n'est pas inhabituel que des familles créolophones à l'origine essayent d'éduquer leurs enfants en français. Ainsi, ce n'est que très lentement que la langue créole accède aux domaines associés aux variétés hautes¹⁸, et ainsi aux contextes (semi-)officiels d'utilisation de la langue. Empêtrée dans un tissu sociopolitique complexe, le créole mauricien a ainsi un statut particulièrement paradoxal, ce qui vaut à de nombreux locuteurs un fort sentiment d'insécurité linguistique. En même temps, la réputation d'avoir un bon niveau d'anglais et de français facilite l'immigration des Mauriciens au Canada. Même si la sélection des immigrants ne se fait pas sur la seule base linguistique, les autorités canadiennes voient ceux-ci comme des étrangers assez faciles à intégrer.

Dans les sections suivantes, nous présentons certaines données tirées du questionnaire en ligne évoqué au point 4.2, afin de faire quelques remarques socio- et idéolinguistiques tout en adoptant une perspective synchronique. Au moment de terminer cet article, 246 personnes avaient rempli le questionnaire. Parmi elles, 221 participants ont donné leur accord pour l'utilisation des données. Toutefois, ils n'ont pas tous répondu à toutes les questions, ce qui exige de mentionner les pourcentages et des nombres absolus pour chaque réponse. Dans le premier aperçu, il est surtout question de l'utilisation ou non-utilisation du créole mauricien. Voilà pourquoi on ne distingue pas les réponses des Mauriciens selon qu'ils sont de la première, deuxième ou troisième

¹⁷ KOCH et OESTERREICHER (1994) distinguent entre *code écrit* et *code parlé* à propos de la conception d'un énoncé qui peut être réalisé soit phoniquement soit graphiquement. Un discours politique, par exemple, est conçu à l'écrit, mais réalisé à l'oral (*code écrit phonique*).

¹⁸ La standardisation du créole mauricien a beaucoup avancé entre 2005 et 2012, mais l'implémentation des règles et normes est loin d'être achevée. Ces développements récents n'affectent guère les Mauriciens établis au Canada, qui n'ont pas été éduqués en langue créole.

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

génération, ou selon leurs différentes communautés d'appartenance. Outre la présentation de quelques réponses, nous proposons une classification selon le modèle de l'acculturation linguistique de GUGENBERGER (2010) (cf. section 2). Les Mauriciens ont-ils tendance à développer des identités linguistiques plutôt hybrides (du type oscillation ou intégration) ou plutôt claires (séparation ou assimilation) ?

Quelques remarques sociolinguistiques sur le créole mauricien au Canada

Sans vouloir insister ici sur les distinctions entre les Mauriciens immigrés eux-mêmes à l'âge adulte ou en tant qu'enfants et les Canadiens d'ascendance mauricienne, précisons que sur les 92 réponses valides, seuls 15 répondants indiquent appartenir à la deuxième génération, et 3 à la troisième génération de Mauriciens au Canada. Ces chiffres peuvent être un indice sur l'assimilation psychologique des Mauriciens de la deuxième et troisième génération, qui se sentent plus canadiens et qui ont ainsi moins d'envie de participer à l'enquête.

Selon le sondage, 100 % des participants (124 réponses) ont des compétences en anglais, français et créole mauricien et se considèrent donc au minimum comme trilingues. Parmi eux, 98 % disent qu'ils parlent le créole, 100 % disent qu'ils le comprennent et même 75 % qu'ils l'écrivent. Quant à la fréquence d'emploi du créole mauricien, 91,4 % (117 sur 128) indiquent le parler au moins de temps en temps (et même 60,9 % chaque jour), alors que moins de 2 % ne le parlent jamais. Les principaux domaines indiqués sont les contextes informels en famille ou entre amis, le créole étant utilisé à l'oral et à l'écrit – en l'occurrence surtout sur les réseaux sociaux, pour de courts messages et des conversations en ligne. Les interlocuteurs de nos répondants sont tous mauriciens et résident comme eux au Canada, à Maurice ou ailleurs.

Le Canada, perçu par une partie importante de la communauté canado-mauricienne comme un pays accueillant pour les immigrants en raison de son caractère multiculturel et multilingue ou de sa politique d'inclusion, forme un contexte qui favorise une utilisation insouciant du créole : « I think it's ok to hear languages other than English and French in Canada. Why can't it be creole? I think it's normal to hear it » (Mauricienne, 36 ans).

Quant à la transmission du créole mauricien au Canada, 82,1 % des répondants (78 sur 95) le transmett(rai)ent, tandis que seuls 5,3 % d'entre eux (5 sur 95) excluent cette option. Plus de la moitié des participants serait même

MAGNUS FISCHER

prêts à se remettre au créole ou à en apprendre l'orthographe officielle si cela pouvait aider à le faire survivre au Canada (48 sur 92). Les raisons de cet engagement sont principalement l'envie de disposer d'un moyen de communication sans entraves avec la famille, en particulier avec les grands-parents restés à Maurice, et l'idée de ne pas perdre les racines :

I want my kids to know where we originated and our real identity which is Mauritian. And if the children are going to Mauritian (*sic!*), they will be more comfortable to chat with families (Mauricien, 33 ans).

En outre, il y a aussi le désir d'offrir un meilleur accès à la langue française :

So they can be flexible in learning French better, (because it's very similar to French), communicate with their cousins in Mauritius, and to give them the choice of retaining it when they are older and more mature (Mauricienne, 37 ans).

Toutefois, beaucoup de Mauriciens constatent que le créole se perd dès la deuxième génération, malgré la bonne volonté des parents :

Je parles (*sic!*) le créole tout le temps. Mais les enfants me dit (*sic!*) de parler anglais avec eux. (Mauricienne, 58 ans)
[i]t's usually the first generation born in Canada that loses it. I guess because they want to be more like their peers and don't sense the importance of Mauritian creole. They understand Mauritian Creole but would never speak it, or if they do speak it, it would be only a few words. They would speak mainly english (*sic!*) or french (*sic!*) and throw some creole words in the sentence. (Mauricienne, 19 ans)

Cela suggère que la première génération de Mauriciens tend plutôt vers le modèle de l'intégration linguistique grâce aux compétences d'anglais et de français déjà acquises à Maurice et améliorées au Canada. Ils ont donc recours à l'anglais/au français et au créole mauricien, mais aussi à une variété hybride composée d'éléments créoles, anglais et français dont ils peuvent se servir dans les communications intra-canado-mauriciennes. En revanche, la deuxième et la troisième génération ont tendance à s'orienter vers la langue d'accueil, ce qui correspond plutôt au modèle de l'assimilation linguistique. Très souvent ils n'ont plus recours au créole mauricien et ne disposent que de compétences passives.

Quelques remarques idéolinguistiques sur le créole mauricien au Canada

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

La question de la transmission du créole est étroitement liée à la perception de cette langue par les locuteurs au Canada. A la question « Tout spontanément, quelle langue trouvez-vous la plus belle ? », 41,2 % (42 sur 102) des participants optent pour le créole, 36,3 % (37 sur 102) pour le français et 9,8 % (8 sur 102) pour l'anglais¹⁹. Précisons que 102 sur 221 personnes ont rempli le questionnaire en anglais, 65 en français et seulement 54 en créole, démontrant ainsi que la langue la plus belle ne doit pas forcément être la plus pratiquée à l'écrit – surtout si l'on tient compte de la diglossie inhérente à la situation des Mauriciens.

En tout état de cause, la question de la préférence linguistique semble problématique : ainsi, plus de 20 % (17 sur 80) indiquent plus d'une langue pour répondre à la question « Quelle langue préférez-vous ? ». Pour la question « Dans quelle langue vous sentez-vous plus à l'aise ? », ce sont même plus de 30 % (39 sur 129). Ces résultats appuient l'hypothèse d'un haut degré d'intégration linguistique, puisque les langues de la société d'accueil et de la société de départ sont maîtrisées. En même temps, on remarque un grand nombre de réponses discordantes à cette question, ce qui témoigne d'un décalage entre le contenu et la langue utilisée : « French. It is flowery and has way more words to express », « l'anglais car plus directe et les enfants sont plus à l'aise en anglais », « anglais tou dimoune comprend²⁰ », « créole...plus imagé surtout pour l'humour ». Le fait d'utiliser une autre langue que la langue qu'on dit préférer alors qu'on a le choix et qu'on remplit anonymement un questionnaire n'indique-t-il pas plutôt une insécurité, l'oscillation linguistique étant la manifestation d'un conflit identitaire temporaire ou permanent ? Voilà une piste de recherche pour les entretiens de suivi.

Dans le questionnaire, il est demandé aux participants d'indiquer, sur une échelle, s'ils se sentent plutôt mauriciens ou canadiens. Curieusement, ce ne sont que 26 % (27 sur 102 personnes) qui choisissent les pôles extrêmes, 25 d'entre eux le faisant du profit du pôle mauricien. Les autres constatent qu'ils ont l'impression d'avoir une identité mixte – à différents degrés –, la partie mauricienne de cette identité étant fortement associée à la langue créole : 74,7 % (71 sur 95) affirment que savoir parler créole est important pour se sentir mauricien. Du reste, certains participants remarquent une sorte d'oscillation linguistique au sein même de la communauté mauricienne :

¹⁹ En entendant ces chiffres, les Mauriciens présents au colloque du Comité international des études créoles ont éclaté de rire, tellement ce résultat leur aurait paru inimaginable à Maurice même.

²⁰ Dans la graphie officielle : « angle tou dimounn konpran » (en français : « l'anglais, parce que tout le monde le comprend »).

MAGNUS FISCHER

I'd never want to lose creole because it is part of my identity. Being a new student in Canada, it always feel great (sic!) when encountering someone who speaks creole because it also gives you a sense of belonging. I don't want to become like the people who immigrated here and use a mix of creole-english-french (sic!) (Mauricienne, 20 ans).

Il resterait à vérifier l'ampleur du mélange de langues mentionné, par le biais d'entretiens semi-directifs et libres, puisqu'il cela pourrait étayer des conclusions par rapport à l'oscillation linguistique ou le développement d'une variété hybride dans la diaspora.

Un dernier point notable concernant l'idéolinguistique est la perception du créole mauricien comme élément plus ou moins unificateur des communautés mauriciennes au Canada. Il existe sur cet aspect une grande variété d'opinions, qui vont de l'idée que le créole a un effet séparateur jusqu'à l'idée que c'est l'accent des Mauriciens lorsqu'ils parlent français qui unit la diaspora. L'avis le plus souvent partagé ressemble toutefois à celui-ci :

[La créolophonie] les unie (sic!) parce que c'est la seule langue qui les démarque des anglophones ou francophones. Il est très difficile de reconnaître un mauricien (sic!) au Canada vu que dans une foule cosmopolitaine (sic!) , un mauricien (sic!) peut avoir l'air d'un Indien, Chinois, Africain, Latino ou encore toute autre nationalité. Et pour les rendre les choses plus difficiles, nous avons tous différents accents. C'est seulement quand on entend parler créole qu'on reconnaît un autre Mauricien. Et ça crée souvent des liens. Je connais beaucoup d'amitiés qui ont été créées (sic!) comme ça au Canada (Mauricienne, 27 ans).

Conclusions provisoires

L'analyse des premiers résultats sur la situation linguistique des Mauriciens au Canada a révélé qu'ils y sont principalement regroupés dans les régions autour des grandes métropoles anglophones et francophones. Malgré l'omniprésence de ces deux langues prestigieuses que les Mauriciens maîtrisent et considèrent souvent comme belles et utiles, le créole mauricien, stigmatisé en situation initiale à Maurice, est parlé régulièrement par la quasi-totalité de la première génération. Le fait qu'il ne disparaît pas dans la diaspora au Canada, malgré la réputation de langue « inutile », et notamment « inutile à l'étranger », qu'il avait à Maurice, est toutefois dû davantage au mouvement migratoire constant qu'à une transmission systématique de la langue. Tout comme pour le Royaume Uni (cf. GOODCHILD 2013), les réponses indiquent une situation globalement assez favorable au créole mauricien au Canada, mais il resterait à

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

mesurer à quel point les membres de la diaspora mettent leurs bonnes intentions en pratique. Par ailleurs, les pratiques respectives en milieu urbain et rural mériteraient une comparaison plus approfondie, les grandes villes étant généralement plus accommodantes envers le plurilinguisme.

L'étude des données récoltées à travers un questionnaire socio- et idéolinguistique permet diverses déductions sur l'emploi et la transmission du créole mauricien au Canada, ainsi qu'une première approche comparative des situations dans lesquelles son usage se maintient. La diglossie, très ancrée à Maurice, est également perceptible au Canada, même si le créole mauricien est, dans une certaine mesure – notamment pour les messages sur internet –, utilisé également à l'écrit.

Quant à l'assimilation linguistique telle que décrite par GUGENBERGER (2010), nous avons pu exclure l'hypothèse d'une séparation linguistique des Mauriciens, qui indiquent même tous être trilingues. L'analyse sociolinguistique nous a cependant incité à conclure que les générations endogènes, nées au Canada, tendent plutôt vers une assimilation linguistique, alors que la génération exogène tend à correspondre aux critères du type intégration. De plus, ces personnes montrent une certaine indécision linguistique, qui pourrait être le signe d'une oscillation selon GUGENBERGER (2010), et qui pourrait même remonter à la complexité de la situation linguistique initiale à Maurice.

Par ailleurs, la variété des réponses exigerait une analyse plus approfondie afin d'éviter de surinterpréter les réponses les plus fréquentes comme s'il n'y avait pas d'opinions contraires. Cette variété nous invite à formuler d'autres hypothèses de travail concernant les dynamiques identitaires dans la société multidimensionnelle canado-mauricienne, notamment à prendre en compte les relations « entre les compétences, le comportement linguistique et les attitudes langagières des migrants » (MUTZ et PATZELT 2018, 270).

Une étude plus affinée de la situation et de l'usage du créole mauricien au Canada, comprenant aussi une analyse précise de toutes les données linguistiques récoltées, ne pourra que contribuer à une meilleure compréhension des principes fondamentaux qui favorisent l'apparition et l'évolution de variétés linguistiques issues de la migration ; mais au-delà du Canada, elle permettra également d'améliorer la connaissance du créole mauricien *in motu* en général.

Bibliographie

MAGNUS FISCHER

BECKERT, Ronny. 2016. "Migration, Kapverdier und Kabuverdianu in Portugal: Sprachkontakt im urbanen Raum." In *Gegenwärtige Sprachkontakte im Kontext der Migration*, edited by Stefaniya Ptashnyk, Ronny Beckert and Matthias Wolny 245–60. Heidelberg: Winter.

BHABA, Homi K. 1997. "Verortungen der Kultur." In *Hybride Kulturen*, edited by Elisabeth Bronfen et al., 123–48. Tübingen: Stauffenburg.

BOUDET, Catherine. 2007. « Les Franco-Mauriciens : une diaspora pollinisée. » In *Revue européenne des migrations internationales*, no. 23: 109–32.

CAREY, Seán F. 2018. "Being 'Mauritian': Indo-Mauritians in the UK." In *The Mauritian paradox: fifty years of development, diversity and democracy*, edited by Ramola Ramtohul and Thomas Hylland Eriksen, 261–75. Réduit: University of Mauritius Press.

CARSIGNOL, Anouck. 2007. « Les Indo-Mauriciens en France: Au carrefour des diasporas. » In *Hommes et Migrations*, no. 1268-1269: 120-28. http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/4860/120_128_1268.pdf.

ERIKSEN, Thomas Hylland. 1999. "Tu dimunn pu vin kreol: The Mauritian creole and the concept of creolization." Accessed January 7, 2019 https://www.potomitan.info/ki_nov/moris/creolization.html.

EISENLOHR, Patrick. 2006. *Little India: Diaspora, time, and ethnolinguistic belonging in Hindu Mauritius*. Berkeley: University of California Press.

EISENLOHR, Patrick. 2018. "From language to religion in Mauritian nation-building." In *The Mauritian paradox: fifty years of development, diversity and democracy*, edited by Ramola Ramtohul and Thomas Hylland Eriksen, 191–212. Réduit: University of Mauritius Press.

GFMD (GLOBAL FORUM ON MIGRATION AND DEVELOPMENT). 2018. "Bilateral Agreement on Circular Migration between Canada and Mauritius - Placement in Canada." Published August 2, 2018, Accessed January 7, 2019 <http://www.gfmd.org/pfp/ppd/10271>.

GOODCHILD, Samantha. 2013. "Being Mauritian: A Sociolinguistic Case Study on the Transmission and Use of Mauritian Creole in the UK." In *Newcastle Working Papers in Linguistics*, no. 19.1: 109–27.

GORDON-GENTIL, Alain. 2017. « Les enfants de l'exil. » DVD Video.

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

GUGENBERGER, Eva. 2010. "Das Konzept der Hybridität in der Migrationslinguistik." In *Tout-Monde: Interkulturalität, Hybridisierung, Kreolisierung: Kommunikations- und gesellschaftstheoretische Modelle zwischen alten und neuen Räumen*, edited by Ralph Ludwig and Dorothee Röseberg, 67–91. Frankfurt a.M.: Peter Lang.

HACKERT, Stephanie and Magnus HUBER. 2007. "Gullah in the diaspora. Historical and linguistic evidence from the Bahamas." In *Diachronica*, no. 24: 279–325.

HEBBLETHWAITE, Benjamin. 1999. "The Geo-Socio-Linguistics of Haitian Creole: the Diaspora." In *Semiotics 1999*, edited by Scott Simpkins, C.W. Spinks and John Deely, 454–73. New York: Peter Lang.

HINRICHS, Lars. 2011. "The Sociolinguistics of Diaspora: Language in the Jamaican Canadian Community." *Texas Linguistics Forum*, no. 54: 1–22.

HANSEN, Marcus Lee. 1938. "The problem of the Third Generation Immigrant." In *Theories of Ethnicity: A Classical Reader*, edited by Werner Sollors, 202–15. New York: New York University Press.

HARMON, Jimmy and Stephan KARGHOO. 2015. "Ethnicity & Diaspora: The Case of the Mauritian Creoles in Australia." Accessed January 7, 2019 https://www.academia.edu/19652771/ETHNICITY_and_DIASPORA_THE_CASE_OF_THE_MAUROITIAN_CREOLES_IN_AUSTRALIA.

HINRICHS, Lars. 2014. "Diasporic Mixing of World Englishes: the Case of Jamaican Creole in Toronto." In *The Variability of Current World Englishes*, edited by Eugene Green and Charles F. Meyer, 169–94. Berlin: de Gruyter.

HOOKOOMSING, Vinesh Y. 2012. "Resansman 2011: Lang Kreol, Lang Maternel plis ki ENN MILYON dimounn dan Repiblik Moris!" *Le Mauricien*, July 7, 2012. <http://www.lemauricien.com/ar-ticle/resansman-2011-lang-kreol-lang-maternel-plis-ki-enn-milyon-dimounn-dan-republik-moris>.

KOCH, Peter and Wulf OESTERREICHER. 1994. "Schriftlichkeit und Sprache." In *Schrift und Schriftlichkeit. Ein interdisziplinäres Handbuch internationaler Forschung*, edited by Hartmut Günther and Otto Ludwig, 587–604. Berlin/New York: de Gruyter.

MAGNUS FISCHER

LABRIE, Normand. 2002. "Immigration and the transformation of the French-language communities in Toronto." *Intercultural Communication Studies*, no. XI(3): 85–94.

LAFORET, Johnny Alex. 2016. "Language Maintenance by Haitian Immigrants in the USA: A Case Study of the Chicago Community", PhD diss., University of Illinois.

LEXPRESS.MU. 2018. "#50ansMoris: Nou diaspora, leur pierre à l'édifice." Published February 24, 2018, Accessed January 7, 2019. <https://www.lexpress.mu/article/326957/50ansmoris-nou-diaspora-leur-pierre-ledifice>.

LINGAYAH, Sam. 1987. *Mauritian immigrants in Britain: A study of their hopes and frustrations*. London: Mauritians' Welfare Association.

LINGAYAH, Sam. 1991. *A comparative study of Mauritian immigrants in two European cities: London and Paris: An investigation into the problems of adaptation*. London: Mauritians' Welfare Association.

LORD, Jennifer. 2007. "Language and identity in Melbourne's Francophone Mauritian community", M.A. diss., University of Melbourne. https://minerva-access.unimelb.edu.au/bitstream/handle/11343/91672/MA%20Thesis_Jennifer%20Lord_2007.pdf?sequence=1&isAllowed=y

MADIBBO, Amal and Normand LABRIE. 2005. « La transformation des institutions et des communautés francophones face à l'immigration et à la mondialisation : une étude de cas. » *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, no. 11 (1): 49–80.

MALHAIRE, Loïc. 2016. « La construction institutionnelle de régimes de travail contraint au Canada. Les cas des immigrants permanents et des migrants temporaires. Quelles mobilisations possibles ? » PhD diss., Université de Montréal.

MÄRZHÄUSER, Christina. 2011. *Portugiesisch und Kabuverdianu im Kontakt: Muster des Code-switching und lexikalische Innovationen in Raptexten aus Lissabon*. Frankfurt a.M./Berlin: Peter Lang.

MIE (MAURITIUS INSTITUTE OF EDUCATION). 2016. "National Curriculum Framework Grades 1-6." Published January 15, 2016, Accessed January 7, 2019. <http://fliphtml5.com/eisr/kqpr/basic>

KREOL SERVI DEOR ? DESCRIPTION SYNCHRONIQUE ET IDÉOLINGUISTIQUE DU
CRÉOLE MAURICIEN PARLÉ EN SITUATION DIASPORIQUE AU CANADA

MOSSMAN, Timothy Norman. 2018. "Processes of Identity Construction for Generation 1.5 University Students in Canada", PhD diss., Simon Fraser University.

http://summit.sfu.ca/system/files/iritems1/17893/etd10619_TMossman.pdf

MUTZ, Katrin. 2017. "Aktuelle Forschungsfragen der Kreolistik." In *Kreolisch und Französisch* (Romanistische Arbeitshefte 25), edited by Peter Stein, 26–53. Berlin/Boston: de Gruyter.

MUTZ, Katrin. 2016. "Diasporische Diglossie am St.-Lorenz-Strom? Sprachverhalten und Spracheinstellungen von Montrealern haitianischer Herkunft." *Revue transatlantique d'études suisses*, no. 6/7: 289-312.

MUTZ, Katrin, and Carolin PATZELT. 2018. « Dynamique des langues créoles dans la diaspora. » In *Migración y contacto de lenguas en el siglo XXI / Migration et contact de langues au XXIe siècle*, edited by Carolin Patzelt, Carolina Spiegel and Katrin Mutz, 249–74. Frankfurt a.M.: Peter Lang.

NAVE, Ari. 2000. "Marriage and the maintenance of ethnic group boundaries: the case of Mauritius." *Ethnic and Racial Studies*, no. 23(2): 329-52.

REUTNER, Ursula. 2005. *Sprache und Identität einer postkolonialen Gesellschaft im Zeitalter der Globalisierung: Eine Studie zu den französischen Antillen Guadeloupe und Martinique* (=Kreolische Bibliothek). Hamburg: Buske.

SILVERSTEIN, Michael. 1993. "Metapragmatic discourse and metapragmatic function." In *Reflexive Language. Reported Speech and Metapragmatics*, edited by J. A. Lucy, 33–58. Cambridge and New York: Cambridge University Press.

STATISTICS MAURITIUS. 2011. "Census 2011." Accessed January 7, 2019. <http://statsmauritius.govmu.org/English/CensusandSurveys/Documents/ESI/pop2011.pdf>.

STATISTIQUE CANADA. 2016a. « Tableaux de données, Recensement de 2016. » Accessed January 7, 2019. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/Rp-fra.cfm?APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&LANG=F&PID=112452&PRID=10&PTYPE=109445&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&THEME=120&Temporal=2011&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF>

MAGNUS FISCHER

STATISTIQUE CANADA. 2016b. « Tableaux de données, Recensement de 2016, Langue » Accessed January 7, 2019. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/Lp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=0&PRID=10&PTYPE=109445&S=0&SHOWALL=0&SUB=888&Temporal=2016,2017&THEME=118&VID=0&VNAMEF=&VNAMEF=>

STEHL, Thomas. 2011. "Mobilität, Sprachkontakt und Integration: Aspekte der Migrationslinguistik." In *Kulturelle Mobilitätsforschung: Themen – Theorien – Tendenzen* (Mobilisierte Kulturen 1), edited by Norbert Franz, Rüdiger Kunow, 33–52. Potsdam: Universitätsverlag.

STEIN, Peter. 2014. « La situation linguistique à l’île Maurice en 1975 et aujourd’hui. » In *Langues créoles, mondialisation et éducation*, edited by Arnaud Carpooran, 223–46. Réduit: CSU-ELP.

STEIN, Peter. 2017. *Kreolisch und Französisch* (Romanistische Arbeitshefte 25). Berlin/Boston: de Gruyter.

UNIVERSITÄT BREMEN. 2017. « Esquisse du projet. » Accessed January 7, 2019. <http://www.fb10.uni-bremen.de/kreolsprachen-in-der-diaspora/Projekt>

VÉRONIQUE, Georges Daniel. 2014. « L’origine des créoles de l’océan Indien : les enjeux d’un débat de généalogie linguistique. » In *Langues créoles, mondialisation et éducation*, edited by Arnaud Carpooran, 83–106. Réduit: CSU-ELP.

UDDAMALAY, Vassoodeven and Jean-Claude LAU THI KENG. 1989. « Quelques aspects de la migration mauricienne. » *Hommes et Migrations*, no. 1126: 41–45.

ZÉPHIR, Flore. 1990. *Language Choice, Language Use, Language Attitudes of the Haitian Bilingual Community*. Bloomington: Indiana University.

ZÉPHIR, Flore. 2010. "The Languages of Haitians and the History of Creole: Haiti and Its Diaspora." In *The Haitian Creole Language: History, Structure, Use, and Education*, edited by Arthur K. Spears and Carole M. Berotte Joseph, 55–80. Lanham: Lexington.